

VIVRE



POUR QUE LA PLANÈTE SURVIVE À VOTRE JARDIN



Que vous ayez quelques pots ou des hectares à entretenir, des gestes simples peuvent éviter d'utiliser trop d'engrais ou de pesticides, au profit de la faune et de la flore. Voici les réflexes à adopter, selon les conseils de Stéphane Krebs, maître paysagiste et président de l'association professionnelle Jardin Suisse Vaud.

SOPHIE KELLENBERGER

Quelle est la place laissée à la nature dans votre jardin ? Question singulière. Et pourtant, faute de temps, de patience et d'observation, nos gestes peuvent nuire à l'environnement. Quelques pratiques de bon sens permettent pourtant de favoriser la biodiversité. Stéphane Krebs n'envisage pas le jardin comme une zone de combat, mais comme un fragile équilibre. Sa méthode ? «Y installer un banc, pour s'arrêter et prendre le temps d'observer ce qui se passe sous nos yeux. Si la diversité biologique est déjà là, alors pas de souci, restez assis : l'équilibre du jardin continuera tout seul.» Mais si rien ne se passe, inquiétez-vous... et lisez ce qui suit.

RÉCOLTER L'EAU DE PLUIE

«Récolter les eaux pluviales pour arroser ses cultures, c'est le premier geste que je propose à mes clients soucieux de préserver l'environnement», explique Stéphane Krebs. Un acte très facile et qui permet, selon le nombre de cuves disposées, par exemple au pied des gouttières de la maison, de stocker plusieurs centaines de litres d'eau de pluie.

TONDRE UNE FOIS PAR MOIS

Un gazon très court et uniforme nécessite souvent beaucoup d'eau, des herbicides sélectifs, des engrais et des traitements

antimousse. Ces produits s'infiltrent dans le sol avec la pluie et l'arrosage, contaminant de fait cours d'eau et nappes phréatiques. Stéphane Krebs propose de «renoncer aux nombreuses tontes, les réduire à une par mois et préférer un gazon fleuri». La hauteur de la coupe est également importante. Plus elle est haute, plus le gazon sera résistant. Une pratique qui permet aussi à la terre de conserver sa fraîcheur et donc de réduire les besoins en arrosage. «Des arrosages plus espacés mais copieux, comme lors d'orages, favoriseront un enracinement plus profond, rendant la pelouse plus résistante à la sécheresse, à la pluie abondante, au froid, aux attaques de parasites ainsi qu'aux maladies.» Si vous souhaitez éviter la mousse, scarifiez le sol en automne puis utilisez des engrains naturels organiques, si nécessaire avec du compost.

LIMITER L'EMPLOI DE PESTICIDES

Destinés à lutter contre les maladies, pourritures, araignées ou mousses, ils contaminent les nappes phréatiques et les cours d'eau, tuant au passage différents auxiliaires comme les coccinelles qui pourraient s'attaquer aux ravageurs tels que les pucerons. Un traitement préventif empêche donc toute régulation naturelle de s'installer. Depuis 2001, le désherbage par herbicide des allées, des chemins, des parkings et de leurs bordures est d'ailleurs interdit chez les particuliers. «Si le besoin est réel, il faut opter pour des produits d'origine naturelle, recommande Stéphane Krebs. Au potager, renoncez aux pesticides et utilisez des plantes qui repoussent certains ravageurs. Si c'est insuffisant, choisissez des produits de traitement biologiques agissant de manière ciblée.»

UN HÉRITAGE NATUREL À PRÉSERVER

La Confédération attribue à notre société une responsabilité éthique et morale s'agissant du maintien de la biodiversité, seule garante des espèces et des écosystèmes. On compte aujourd'hui, sur terre, entre dix et vingt millions d'espèces différentes. Elles constituent l'héritage naturel, sans cesse menacé, légué aux générations suivantes.

Soit, en plus des diversités esthétiques, une réserve de variables génétiques permettant à toutes formes de vie de s'adapter aux modifications environnementales à venir.

Infos : www.sib.admin.ch



PUBLICITÉ

thermex sa
Chauffage
Ventilation
Climatisation
SAV - Dépannage
Maîtrise + fédérale



www.thermex.ch
contact@thermex.ch

Energies renouvelables

Rue de la Gare 11 – Case postale 1042 – 1110 MORGES 1
Tél. 021 805 50 50 – Fax 021 805 50 51

Route de Montfleury 46 – Case postale 845 – 1214 VERNIER
Tél. 022 341 37 00 – Fax 022 341 37 01

Grand-Rue 1 – 1844 VILLENEUVE
Tél. 021 960 13 15 – Fax 021 805 50 51

ELLE ÉCOUTE POUSSER LES FLEURS

Madeleine Chalon est une passionnée des jardins.

génée avoir acheté, il y a plusieurs années, un paquet d'engrais – pas encore entamé –, dont elle n'a toujours pas trouvé l'utilité.

Pour le traitement de ses rosiers, elle utilise du savon noir et ne traite absolument rien par ailleurs. Dans son jardin, la biodiversité se propage à la vitesse des mauvaises herbes et pourtant aucune d'entre elles n'y pousse ! Et pour cause, tous les petits branchages du lieu sont broyés et les copeaux sont étendus aux pieds de ses plantations. Une technique qui permet aussi de conserver l'humidité et de limiter l'arrosage. Pour l'irrigation justement, grâce à trois cuves disposées au pied des gouttières de sa maison, elle parvient à stocker presque en permanence 1200l d'eau de pluie.

« Pour favoriser les insectes, outre quatre hôtels, je laisse une surface où je ne passe pas la tondeuse » Et lorsqu'à l'automne des jardins laisse aller son imagination, elle se transforme.

ondueuse.» Et lorsque l'amatrice des jardins laisse aller son imagination, elle se transforme en architecte prodigieuse. Sur ces quatre hôtels à incoter, trois sont faits main-

formé en architecte prodigieuse. Sur ses quatre hotels à insectes, trois sont faits main, alors que le quatrième est fabriqué par un robot.

son. «Les deux premiers jours, généralement personne ne vient les coloniser», a-t-elle observé. «Ensuite, les choses s'accélèrent! Après être entrés et sortis de nombreuses fois, ils s'y installent en marche arrière pour poser leurs œufs. Les abeilles y ajoutent du miel avant de fermer. Quant aux guêpes, elles prennent soin d'accompagner chaque œuf d'une araignée qui servira de premier repas.» Ces hôtels peuvent être réalisés en divers matériaux. Si vous optez pour du bois, préférez du mélèze, du douglas ou du châtaignier, des essences suffisamment résistantes. Dans le meilleur des cas, ils doivent être orientés au sud ou au sud-est, face au soleil, non loin d'un parterre de fleurs sauvages qui serviront de garde-manger.



- 88 -

PRIVILÉGIER LES VARIÉTÉS RÉSISTANTES

Question de bon sens, «pour éviter les traitements, la réflexion devrait se faire en amont en choisissant, par exemple pour les rosiers, des variétés anciennes, plus résistantes aux maladies et aux ravageurs que les variétés purement horticoles, issues de croisements, préconise Stéphane Krebs. Les associer à la lavande, au romarin, à la ciboulette permet d'éviter des attaques trop rapides de pucerons.»

PLANTER UNE HAIE MÉLANGEÉE

Pour favoriser la variété des espèces vivantes, un seul mot d'ordre: la diversité. L'idéal est de planter un mélange d'arbustes sauvages indigènes dont la variation des feuillages, des fleurs et des parfums ravira l'ensemble des occupants du jardin. Les haies de buis, ifs, houx, troènes, charmes et hêtres offrent un très bon écran.

visuel. Quant aux cornouillers, viornes, noisetiers et prunelliers, ils produisent des fruits dont certains sont consommables par les humains.

Une haie non uniforme fleurit à différents moments de l'année, produisant des fruits et des graines pour nourrir la petite faune en hiver et attirer les oiseaux et les papillons en été. «Pour favoriser la biodiversité, laissez pousser une bande d'herbe le long d'une haie et tondez-la seulement après avoir vu s'épanouir les fleurs», conseille aussi Stéphane Krebs.

déranger les oiseaux en train de nicher, il faudrait éviter la taille entre mars et septembre et penser à préserver les baies et les petits fruits.

LAISSEZ DES PETITS TAS DE BOIS

Pour Stéphane Krebs, «le nord du jardin est l'endroit idéal où créer des tas de bois ou de branchages qui permettront d'accueillir la petite faune ou des insectes. Car c'est un espace plutôt à l'ombre, plus frais et où l'on ne se tient pas forcément.» Quant aux feuilles mortes, laissées par terre, elles offriront aux hérissons l'occasion de construire un igloo où passer l'hiver.

PROTÉGER HÉRISSONS ET OISEAUX

La survie du hérisson est intimement liée à l'existence de haies. Mais lorsque ces barrières végétales sont trop hermétiques, il emprunte les routes et risque de se faire écraser. Pour le préserver, laissez ou créez, avec le jardin voisin, un passage d'au moins douze centimètres de hauteur sous la barrière ou le treillis. Et pour ne pas

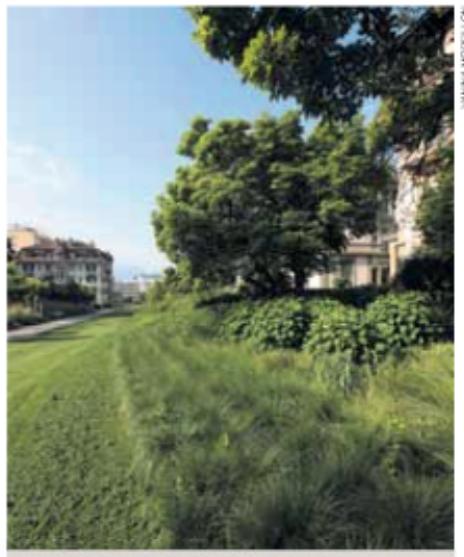
PRÉVOIR DES NICOIRS

«Chaque fois que cela est possible, il faudrait installer deux ou trois nichoirs pour les petits oiseaux de la famille des passereaux, comme les mésanges, verdiers, rouges-gorges, sitelles, grimpereaux, ou rouges-queues noirs. Pour un jardin de mille mètres carrés, deux nichoirs suffisent», conseille Stéphane Krebs. Les jeunes merles qui sautent du nid en sachant à peine voler ont quant à eux besoin de vieilles branches basses sous lesquelles se cacher durant la période où leurs parents les nourrissent au sol.



PRENDRE GARDE À LA PISCINE-TOMBEAU

Une piscine peut être fatale aux mammifères et amphibiens qui s'y élancent en croyant avoir à faire à un plan d'eau naturel. Pour éviter les problèmes, disposez une planche non glissante qui permet à la petite faune de ressortir de l'eau. ■



LAUSANNE CÔTÉ JARDIN

Depuis l'an 2000, les parcs lausannois ont changé radicalement. Les pelouses ne sont plus tondues ras, tandis que les quantités d'engrais et d'herbicide ont drastiquement diminué. C'est là une conséquence de l'«entretien différencié» qui consiste à ne plus considérer les espaces verts d'une ville comme un tout à entretenir de manière standardisée, mais plutôt comme un ensemble d'espaces différents ayant à communiquer entre eux selon leur vocation et leur esthétique. L'objectif est d'intégrer les différentes zones naturelles à un réseau biologique facilitant la circulation d'une grande diversité d'espèces. A titre individuel, sur son balcon, Stéphane Krebs préconise «de semer, dans un grand pot, des fleurs sauvages, de prairies, indigènes ou mellifères afin d'attirer des insectes, notamment les abeilles qui pourront prélever le pollen puis le transporter de plantes en plantes, pour que la pollinisation ait lieu».

A noter que pour lutter contre la disparition des abeilles, les apiculteurs misent de plus en plus souvent sur les ruchers installés en pleine ville, loin des zones agricoles traitées de façon intensive et avec des produits dangereux.

A black and white photograph of a modern interior space. On the left, a woman stands in a kitchen area, looking towards the right. In the center, there is a large, light-colored stone fireplace with a fire burning inside. To the right of the fireplace, a dining table is set with several plates. In the foreground, a sofa is partially visible. The room has large windows on the right side, and the ceiling is made of wooden beams.